Institut royal des Sciences naturelles de Belgique | Koninklijk Belgisch Instituut voor Natuurwetenschappen

BULLETIN | MEDEDELINGEN

Tome XXXIX, n° 18 | Deel XXXIX, nr 18

Bruxelles, octobre 1963. | Brussel, october 1963.

# ETUDES SUR KERKHOVE.

## 2. — La rupture d'un isolat,

par Jan De Brouwere (Bruxelles) et Claire Tillier (Bruxelles).

Le sous-titre du présent Bulletin définit bien le sujet qui y est traité. Il est en effet consacré à l'étude de l'isolat kerkhovois, c'est-à-dire à l'aire restreinte dans laquelle les habitants de Kerkhove choisissent leur conjoint. Alors qu'un isolat peut être d'ordre sociologique ou religieux, celui-ci est essentiellement géographique. Il est en effet absolument impossible d'envisager l'isolat de Kerkhove sous un angle autre que celui d'une zone de répartition délimitée dans l'espace.

Cette étude de l'isolat kerkhovois est basée exclusivement sur les données fournies par le dépouillement des mariages célébrés à Kerkhove même (1).

Etudier un isolat sur de telles données seules ne va pas sans inconvénient. Le principal est l'élimination du facteur « nombre ». Il est cependant impossible de procéder autrement.

Retrouver les lieux de mariage des Kerkhovois ayant convolé hors de leur village est infaisable. La recherche de ces lieux n'est praticable qu'en théorie et ne permettrait jamais d'affirmer que tous les cas ont été repérés. Ainsi l'optique serait faussée par l'utilisation de données incomplètes, qui mèneraient à des conclusions hautement discutables.

(1) Pour les données de base, voir *Etudes sur Kerkhove* (1), Bulletin, n° 36, du t. XXXVIII (1962). Ces données seront complétées ultérieurement. L'analyse des autres aspects des mariages de Kerkhove suivra, ainsi que celle de la mortalité, des naissances, des conceptions et de la fertilité légitime.

Il est par contre permis de supposer que les deux aspects de l'isolat se couvrent géographiquement : qu'il s'agisse de l'étranger venant se marier à Kerkhove, ou du Kerkhovois allant convoler dans un autre village, la direction sera pareille et les variantes ne seront qu'accidentelles.

Ce n'est par ailleurs pas à la moitié du XX$^{e}$ siècle que s'arrête l'examen de l'isolat, et cela pour des raisons internes. Les premières années de l'après-guerre ont en effet modifié l'écologie humaine de la région de façon sensible, et apparemment durable.

Les années à partir de 1944 font dès lors essentiellement partie d'une nouvelle période, totalement différente de celle qui est examinée ici, et qui va de 1751 à 1943. Tout au plus pourrait-on dire que le mouvement amorcé au XIX$^{e}$ siècle s'accentue après 1943, mais sous pression de causes internationales et indépendantes du milieu géographique, physique, économique, humain.

Le nombre des mariages célébrés à Kerkhove de 1751 à 1943 est de 1.369, soit une moyenne légèrement supérieure à 7 (de fait : 7,09). Les nombres relatifs à la fréquence du recrutement d'époux dans un village déterminé sont par conséquent — et par suite même de leur faiblesse — dénués de toute valeur autre qu'accidentelle. Seul le fait de la plus ou moins grande étendue de l'aire géographique est à retenir.

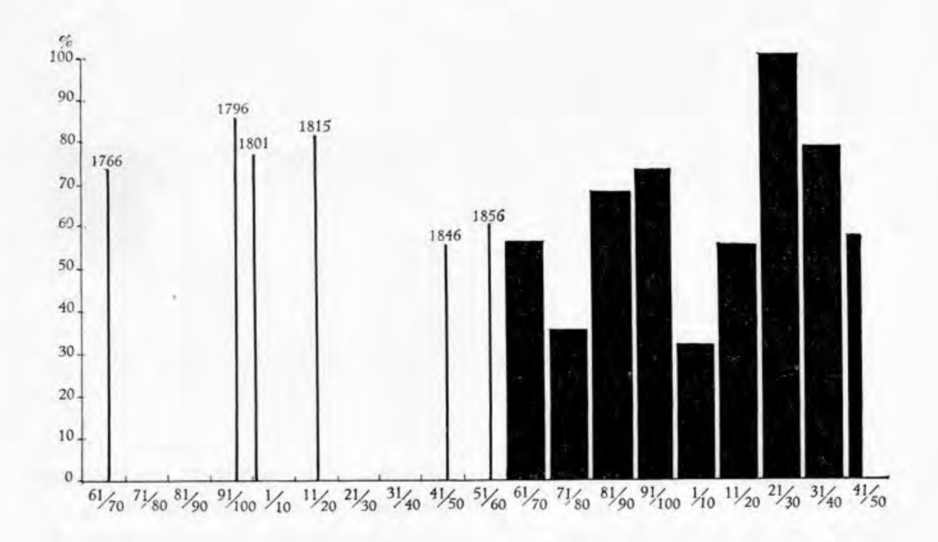
* * *

Il n'en va pas de même quand il s'agit du taux de nuptialité. Celui-ci n'est, en effet, pas accidentel et sa valeur n'est en rien diminuée, parce que calculé exclusivement sur les mariages célébrés à Kerkhove : les mariages de Kerkhovois célébrés ailleurs sont compensés par ceux d'étrangers se mariant à Kerkhove. Le taux de nuptialité par 1.000 habitants est :

| | | |
|---|---|---|
| 1766 : 7,416 % | 1856 : 6,086 % | 1901-1910 : 3,224 % |
| 1796 : 8,614 % | 1861-1870 : 5,665 % | 1911-1920 : 5,583 % |
| 1801 : 7,793 % | 1871-1880 : 3,560 % | 1921-1930 10,060 % |
| 1815 : 8,131 % | 1881-1890 : 6,848 % | 1931-1940 : 7,966 % |
| 1846 : 5,513 % | 1891-1900 : 7,376 % | 1941-1943 : 5,816 % |

Ces chiffres de taux de nuptialité ne prennent de signification relative que si l'on considère qu'ils se situent dans une région de basse matrimonialité (2) et que cette matrimonialité tend à augmenter au cours du XX$^{e}$ siècle.

(2) Cela ressort des divers recensements. La matrimonialité a été récemment, quoique de façon sommaire, étudiée dans un ouvrage, dont la première partie (1846-1910) seule a paru actuellement : B. Verhaegen. *Contribution à l'histoire économique des Flandres. I. Analyse de la répartition professionnelle. 1846-1910. II. Exposé statistique.* Louvain, Paris : 1961. 2 vol. (Publications de l'Université Lovanium de Léopoldville, 8.)



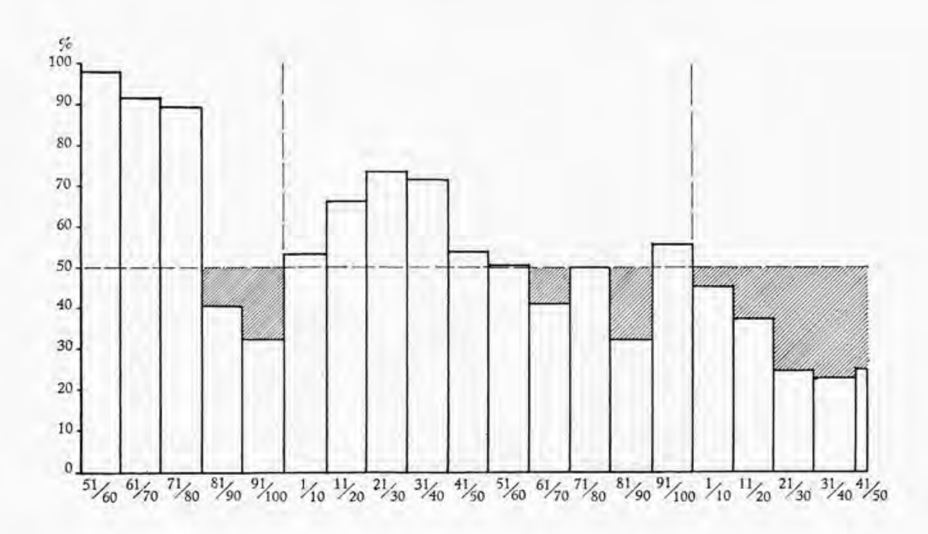

La nuptialité kerkhovoise marque une tendance correspondant à la situation régionale.

S'il y a des chutes brusques en 1871-1880 et en 1901-1910, il faut sans doute en rechercher les causes lointaines et premières dans les années de basse conjoncture, certes mais surtout de famine et d'épidémie un quart de siècle plus tôt. La hausse violente 1921-1930 est, quant à elle, due à un « accident », l'euphorie d'après-guerre.

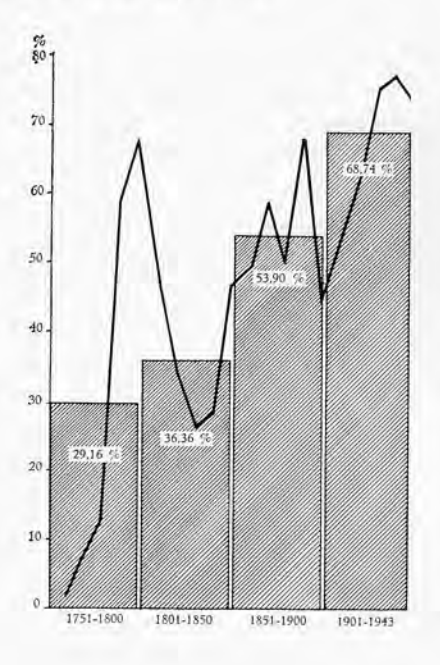
* * *

La proportion de mariages entre habitants de la commune (mariages entre indigènes : MI) par rapport à ceux qui unissent des Kerkhovois à des habitants d'autres villages (mariages avec des étrangers : ME) est révélatrice. L'on ne peut affirmer, dans l'état actuel de nos connaissances, que l'évolution de cette proportion correspond à une évolution régionale; c'est là cependant une chose hautement probable. La comparaison MI avec ME au cours des deux derniers siècles n'efface-t-elle pas progressivement la notion d'isolat restreint, correspondant aux limites de la commune ? Il suffit, pour s'en rendre compte, d'examiner la courbe du pourcentage de MI :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1751-60 : 98,5 % | 1801-10 : 53,8 % | 1851-60 : 50,7 % | 1901-10 : 45,5 % |
| 1761-70 : 92,0 % | 1811-20 : 66,3 % | 1861-70 : 41,3 % | 1911-20 : 37,3 % |
| 1771-80 : 89,7 % | 1821-30 : 73,6 % | 1871-80 : 50,0 % | 1921-30 : 24,8 % |
| 1781-90 : 41,1 % | 1831-40 : 71,7 % | 1881-90 : 32,2 % | 1931-40 : 22,9 % |
| 1791-00 : 32,9 % | 1841-50 : 53,8 % | 1891-00 : 55,9 % | 1941-43 : 25,1 % |




Cette courbe dessine un abaissement continu et régulier, coupé seulement par le microbrassage de populations qui a caractérisé la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle. La courbe du pourcentage ME prend évidemment le contrepied, mais elle épouse une ligne remarquable. Elle atteint un plafond se situant aux environs de 70 % au cours de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire qu'elle a fait plus que doubler en un siècle et demi. La hausse brusque, vers 1800, due à un microbrassage apparent, pourrait démontrer l'influence de la géographie administrative sur la dynamique de la population : elle correspond en effet à la création de municipalités étendues qui obligeait les habitants à des déplacements réguliers et fréquents :




| | |
|---|---|
| 1751-60 : 1,5 % | 1851-60 : 49,3 % |
| 1761-70 : 8,0 % | 1861-70 : 58,7 % |
| 1771-80 : 10,3 % | 1871-80 : 50,0 % |
| 1781-90 : 58,9 % | 1881-90 : 67,8 % |
| 1791-00 : 67,1 % | 1891-00 : 44,1 % |
| 1801-10 : 46,2 % | 1901-10 : 54,6 % |
| 1811-20 : 33,7 % | 1911-20 : 62,7 % |
| 1821-30 : 26,4 % | 1921-30 : 75,2 % |
| 1831-40 : 28,3 % | 1931-40 : 77,1 % |
| 1841-50 : 46,2 % | 1941-43 : 74,1 % |

Les dispositions légales réglant l'administration du mariage depuis l'introduction du Code civil, ont exercé une influence toute différente et qui nous paraît normale — tant nous y sommes habitués : le nombre de femmes étrangères à la commune et se mariant à Kerkhove devient quasi nul. Cette espèce de mariage qui atteignait près de 30 % des ME en 1751-1800, a plafonné aux environs de 10 % durant tout le XIX[e] siècle, pour tomber finalement à 3,27 % durant la première moitié du XX[e] siècle :

| | |
|---|---|
| 1751-1800 : | 29,25 % |
| 1801-1850 : | 9,02 % |
| 1851-1900 : | 11,76 % |
| 1901-1943 : | 3,27 % |

Le résumé de tout cela est que le nombre de ME a doublé de 1800 à 1943, au point de dépasser les 2/3 des mariages contractés dans la commune. Un phénomène parallèle, et apparemment sans lien organique, est la très sensible diminution de mariages contractés à Kerkhove par des femmes venant d'une autre localité.

Cet ensemble de faits — et dont aucune conclusion ne peut être tirée — s'il annonce un effacement progressif de l'isolat, établit à lui seul la dissolution de l'isolat contenu dans les limites de la commune.

* * *

Enfermer un isolat flandrien dans le cadre d'une commune est un non-sens, surtout quand il s'agit des très nombreuses communes de petite superficie, dans le sud surpeuplé des provinces de Flandre Orientale et Occidentale. L'isolat — quand isolat il y a — ne peut être qu'un aggloméré de communes dont les villages sont extrêmement rapprochés.

L'examen du nombre des mariages ou de leur structure, ne peut donc apporter quelque lumière sur l'essence et l'évolution de l'isolat. La répartition numérique, pour importante qu'elle soit, est subordonnée à la répartition géographique.

Cette dernière — et il faut ici rappeler le sous-titre de ce Bulletin — mène à l'observation directe de la rupture de l'isolat.

La rupture de l'isolat — le terme éclatement conviendrait même mieux — est présentée en quatre phases. Chacune de ces phases dure un demi siècle. Kerkhove ne fournit en effet pas des nombres suffisamment élevés pour permettre des tranches chronologiques moins longues. L'établissement de tranches intermédiaires, chevauchant deux phases n'apporte aucun éclaircissement supplémentaire; il nuirait à la clarté de l'exposé sans bénéfice pour la compréhension.

## PHASE I. — 1751-1800.

L'aire de recrutement d'époux durant cette première phase se compose, structurellement, pour deux bons tiers de Kerkhove même et pour 29,16 % d'autres localités.

Ces autres localités sont à partager en deux séries : celles qui, agglomérées autour du village, forment un « bloc » autour de Kerkhove, d'une part, celles qui sont à la périphérie de ce bloc, d'autre part. Le phénomène se maintient du reste partiellement durant les trois phases suivantes : seule la notion « périphérie » varie au cours des temps.

### 1. LES VILLAGES FORMANT « BLOC ».

Il a paru utile de départager ces villages en deux groupes, selon qu'ils se situent sur la rive gauche ou sur la rive droite de l'Escaut. Aucun pont ne franchissait le fleuve entre Tournai et Audenarde, et l'occasion est trop belle de faire ressortir l'importance éventuelle d'une limite naturelle de la circonscription administrative à laquelle appartenait Kerkhove.

a) Villages situés sur la rive gauche de l'Escaut :

Anzegem, Avelgem, Deerlijk, Elzegem, Heestert, Ingooigem, Kaster, Moen, Otegem, Outrijve, Petegem, Tiegem, Waarmaarde, Wortegem, soit 14 villages;

b) Villages situés sur la rive droite de l'Escaut :

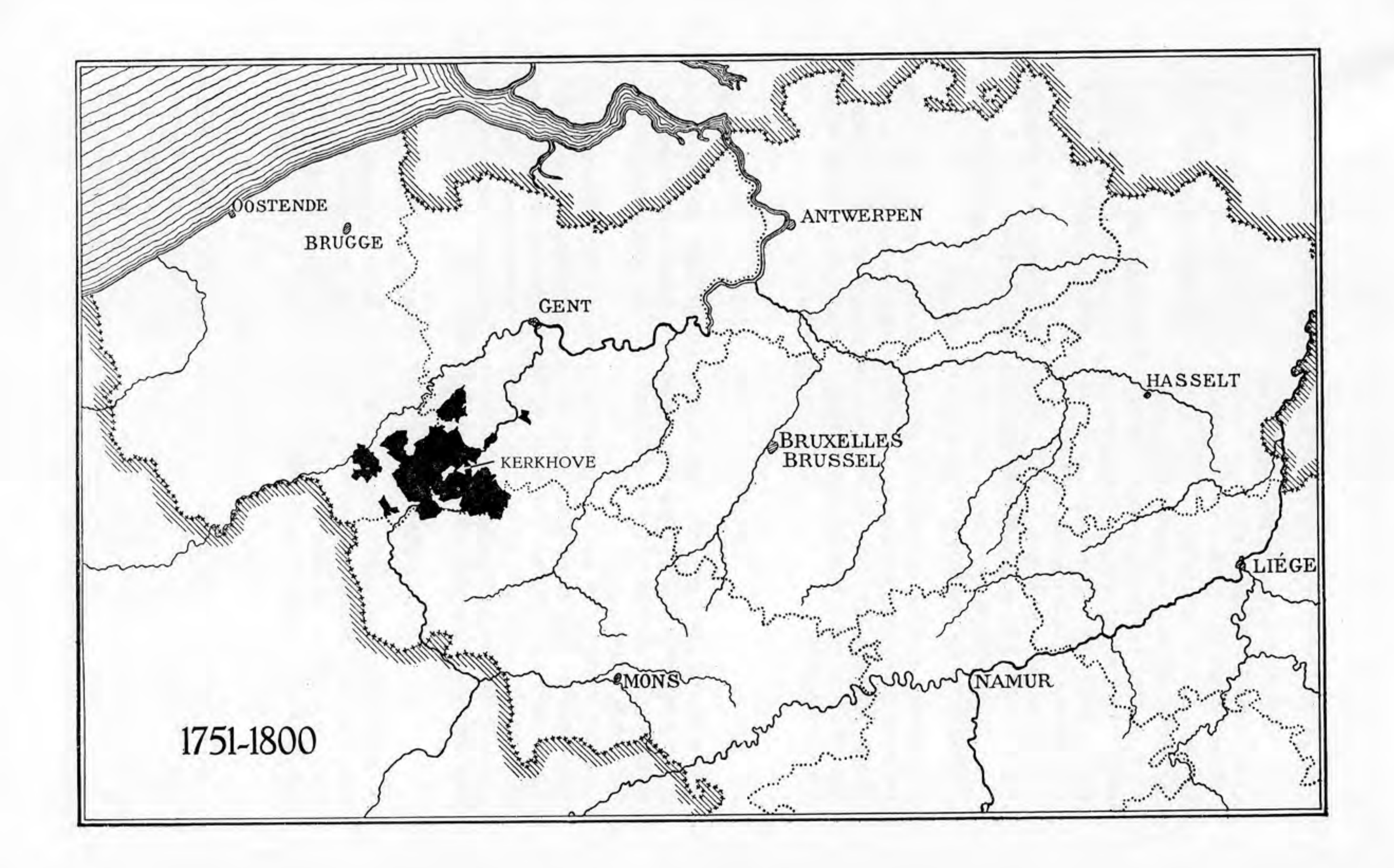
Berchem, Escanaffles, Nukerke, Quaremont, Renaix, Ruien, Zulzeke, soit 7 villages. Le village de Gijzelbrechtegem, situé au milieu du «bloc » n'a pas fourni de conjoint. Cela est vraisemblablement dû à sa petite superficie (78 Ha.) et à sa faible population : 150 habitants en 1740, 245 en 1766.

### 2. LES VILLAGES SITUES A LA PERIPHERIE DU « BLOC ».

Audenarde, Beerlegem, Courtrai, Kooigem et Kruishautem, soit 5 localités.

Au total, 26 villages ou villes, dont 21 agglomérés autour de Kerkhove et formant bloc. Une remarque à faire à propos des cinq autres, est que trois d'entre eux étaient des marchés régionaux importants et le sont restés : le chef-lieu administratif de l'époque, Audenarde, ainsi que Courtrai et Kruishautem, qui a, récemment, pris une importance nationale.

L'examen de l'aire compacte composée des 21 villages énumérés sous 1) fait ressortir quatre faits étonnants :


OOSTENDE
BRUGGE
ANTWERPEN
GENT
HASSELT
KERKHOVE
BRUXELLES
BRUSSEL
LIÉGE
MONS
NAMUR
1751-1800

— l'Escaut n'a pas été une barrière opposée aux amoureux : un tiers exactement des villages se trouvent au-delà du fleuve. L'ensemble de ces villages forme par contre une large bande reliant Renaix aux rives de l'Escaut. Renaix, qui paraît avoir été un important pôle d'attraction, étant un marché régional de quelque importance;

— un seul village appartient à la zone linguistique française : Escanaffles. Le fait Escanaffles s'étant reproduit par trois fois, de 1751 à 1800, permet d'affirmer que la différence de langue était peut-être un obstacle, mais non un obstacle insurmontable;

— les villages de la rive gauche font tous (à l'exception de Deerlijk) partie de la même circonscription administrative que Kerkhove;

— les 21 villages du « bloc » ont tous leur centre dans un rayon de 9 km à partir de Kerkhove (ancien centre du village).

La première phase, qui est notre phase de départ, peut se caractériser comme suit : recrutement d'époux dans les villages avoisinants, avec préférence marquée pour ceux de la même circonscription administrative et attirance des quatre marchés des environs (Oudenarde, Courtrai, Kruishautem, Renaix).

## PHASE II. — 1801-1850.

Une modification intervint dans la structure de l'aire de recrutement d'époux, de 1801 à 1850 : Kerkhove même n'en constitue plus que deux petits tiers et les autres localités ont gagné 7,20 %, comportant 36,56 % de l'aire de recrutement.

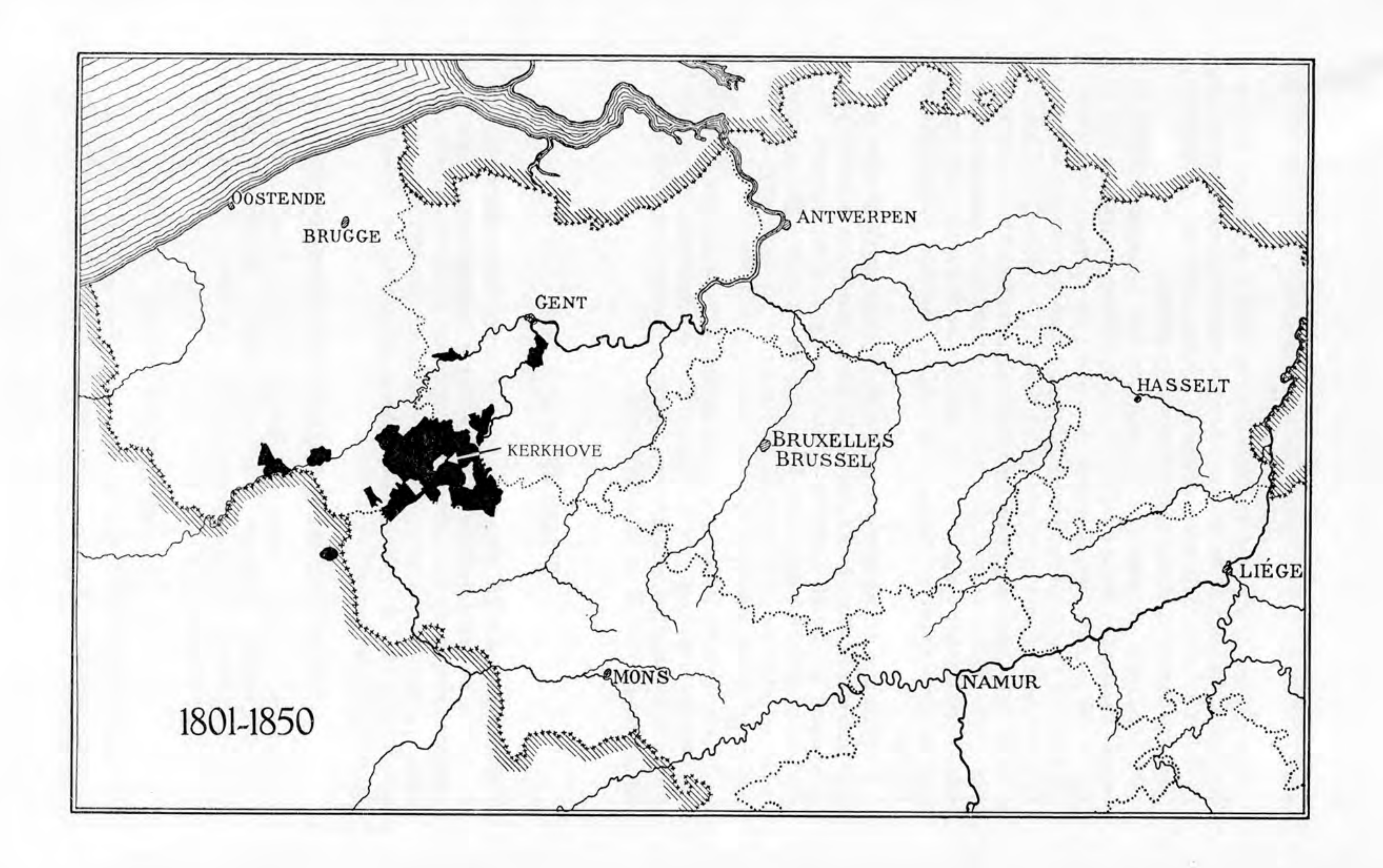
La construction d'un pont au-dessus de l'Escaut, à Kerkhove même, n'a amené aucun changement. Il n'est dès lors plus opportun de faire une différence entre rive gauche et rive droite du fleuve. Une seule différenciation se maintient : celle qui, d'une part, groupe des communes agglomérées autour de Kerkhove et formant un « bloc » et, d'autre part, les communes dispersées, mais non plus à la périphérie du « bloc ».

### 1. COMMUNES FORMANT « BLOC ».

Les localités agglomérées autour de Kerkhove sont : Amougies, Anzegem, Avelgem, Berchem, Deerlijk, Elzegem, Gijzelbrechtegem, Heestert, Ingooigem, Kaster, Melden, Moregem, Nukerke, Otegem, Petegem, Quaremont, Renaix, Ruien, Tiegem, Vichte, Waarmaarde, soit 21 communes.

### 2. COMMUNES DISPERSEES.

Celles-ci sont : Audenarde, Deinze, Eine, Escanaffles, Heurne, Kooigem, Merelbeke, Pottes, Wattrelos *(France, Nord)*, Wevelgem, Wervicq, soit 11 communes. Escanaffles a été considérée comme faisant partie de ce groupe-ci, parce qu'une toute petite bande seulement, et éloignée du centre de la commune la relie à Amougies, extrême S. W. du groupe précédent.


OOSTENDE
BRUGGE
ANTWERPEN
GENT
HASSELT
KERKHOVE
BRUXELLES
BRUSSEL
LIÉGE
MONS
NAMUR
1801-1850

La commune de Zulzeke, enclavée dans le « bloc », n'échappe qu'accidentellement à l'aire de recrutement d'époux, considérée sous l'optique de ce Bulletin : accidentellement, puisqu'un sondage effectuée à Zulzeke a permis de repérer au moins un Kerkhovois s'y mariant.

La répartition géographique fait ressortir une évolution marquée de l'isolat. Le nombre des communes a considérablement augmenté : 32 au lieu de 26, et c'est l'augmentation du nombre de communes dispersées, passé de 5 à 11 qui fait monter le total. Les communes « dispersées » sont éloignées de Kerkhove, plus que dans la Phase I. — 1750-1800. L'une de celles-ci est même hors frontière. Ce fait est le résultat d'unions contractées après 1830 et ne doit donc rien aux circonstances politiques, mais bien — et sans aucun doute — à l'attraction exercée par un centre industriel en plein essor, à l'époque d'un profond marasme économique en Flandre.

L'agglomérat de communes autour de Kerkhove a gardé le même nombre, mais non la même forme déjetée. La forme actuelle va déjà NW-SE, mouvement qui ira en s'accentuant au cours de la phase suivante. Plus d'influence administrative cette fois, mais un « couloir » de communes reliant le centre industriel naissant de Renaix au SE, à un autre, quoique plus petit, centre industriel naissant, Deerlijk au NW.

Aucune clé n'est fournie par la géographie linguistique. Les difficultés du langage n'arrêtent pas les épouseurs. Les communes d'Amougies, Pottes et Escanaffles n'étaient cependant pas parées d'un attrait économique, comme c'est le cas pour Wattrelos.

## PHASE III — 1851-1900.

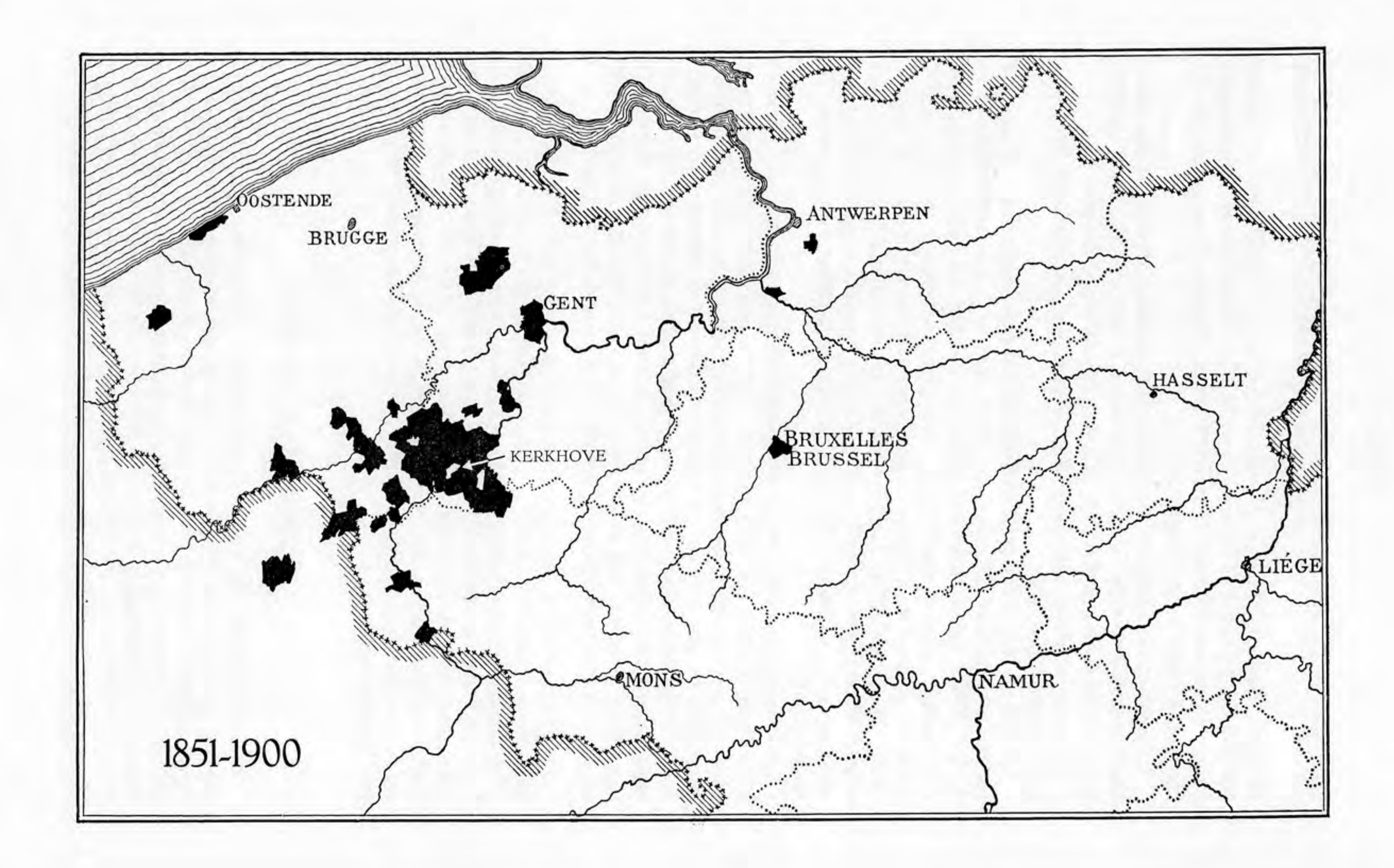
Il n'est plus possible, dès maintenant, de parler d'un isolat kerkhovois. La structure interne autant que la répartition géographique de l'aire de recrutement d'époux ont subi une modification profonde. La commune même ne fournit plus que 46 % des mariages : les ME sont en effet passés de 36,36 % à 53,90 %. La répartition géographique a une extension que rien ne faisait prévoir avant 1851.

### 1. COMMUNES FORMANT BLOC AUTOUR DE KERKHOVE.

Anzegem, Avelgem, Audenarde, Bevere, Berchem, Deerlijk, Elzegem, Gijzelbrechtegem, Heestert, Ingooigem, Kaster, Melden, Moregem, Nukerke, Otegem, Petegem, Quaremont, Renaix, Ruien, Tiegem, Waarmaarde, Wortegem, soit 22 communes.

### 2. COMMUNES DISPERSEES.

Asper, Borgerhout, Courtrai, Espierres, Furnes, Gand, Herseaux, Heule, Laplaigne, Ledeberg, Lille *(France, Nord)*, Middelkerke, Niel,


OOSTENDE
BRUGGE
ANTWERPEN
GENT
HASSELT
BRUXELLES
BRUSSEL
KERKHOVE
LIÉGE
MONS
NAMUR
1851-1900

Ooigem, Roubaix *(France, Nord)*, St-Genois (= St-Denijs), St-Josse-ten-Noode, St-Léger, Tournai, Vyve-St-Eloi, Waarschoot, Wannegem-Lede, Wattrelos *(France, Nord)*, Wervicq, Zingen, Zomergem, soit 26 communes, dont 3 hors-frontière.

La commune de Zulzeke est durant cette phase-ci dans la même situation que précédemment. Vichte, qui formait la limite N.W. en 1801-1850, est enclavée maintenant et dans la même situation que Zulzeke.

Un examen, même superficiel, de la répartition géographique fait d'emblée ressortir trois faits.

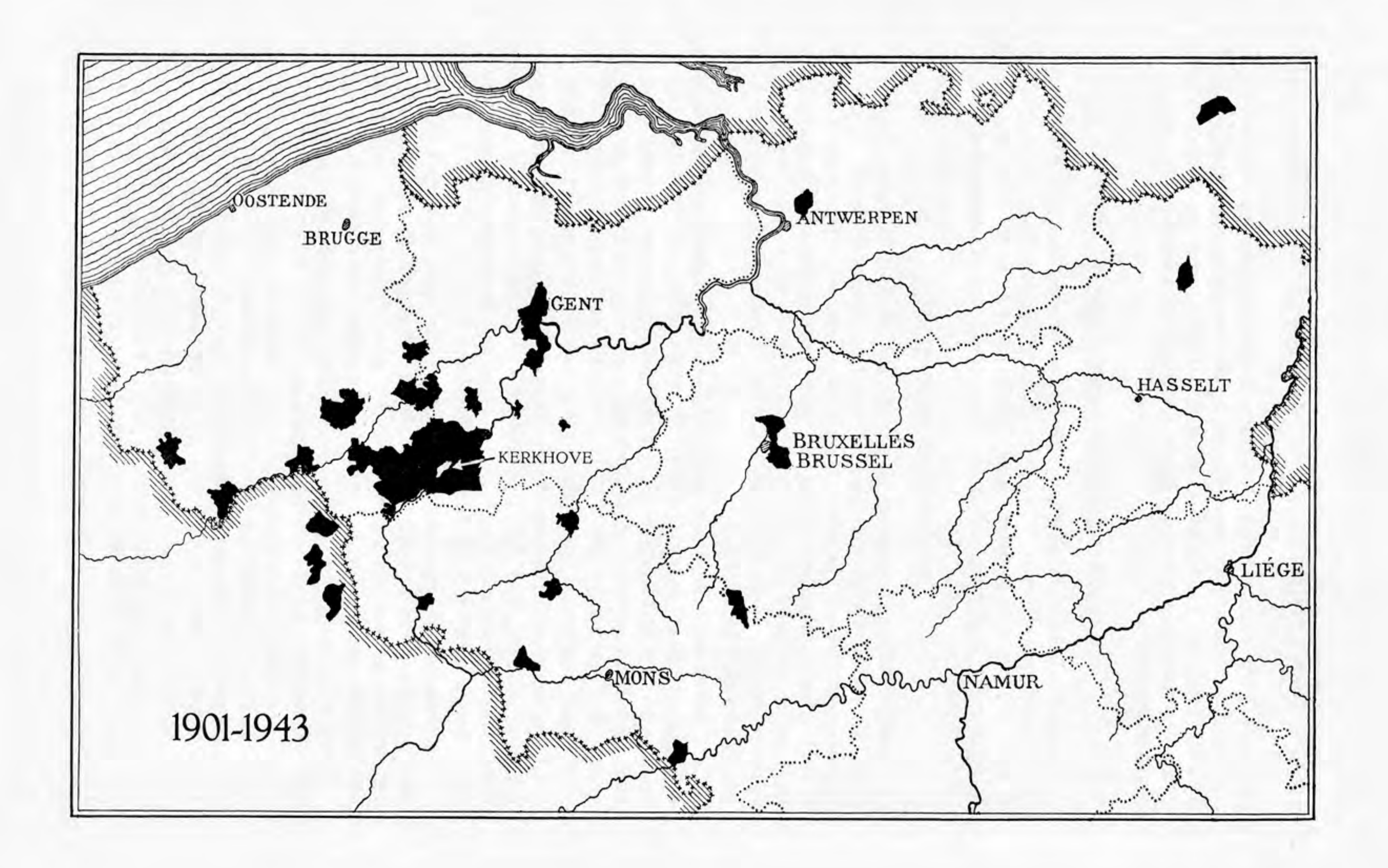
Le nombre des communes composant l'aire de recrutement d'époux a fortement augmenté : 48 en cette phase contre 33 durant la phase II et 26 au XVIII^e^ siècle. L'accroissement du nombre est aussi constant que remarquable, mais ce qui est plus remarquable encore, c'est que l'agglomérat se compose d'un nombre à peu près stable de communes : 21 (1751-1850), 21 (1801-1850), 22 (1851-1900), qui sont à peu de chose près les mêmes durant tout le XIX^e^ siècle. Cet agglomérat a gardé une forme oblongue et sa position N.W.-S.E. annoncée au début s'est imposée à la fin du siècle.

La troisième constatation est réellement effarante. L'isolat n'a pas disparu en se diluant, il a réellement éclaté, expliquant par là-même la phase II, qui est une transition entre le XVIII^e^ siècle et la fin du XIX^e^ siècle. Il n'est pas suffisant, pour caractériser cet éclatement, de signaler que la frontière politique, pas plus que la frontière linguistique, n'a été un obstacle, ni que l'attraction des grands centres et des centres industriels moyens se fit sentir. Les phases précédentes ont démontré le premier de ces aspects et le second est un fait connu en géographie humaine.

La dispersion géographique va du N. de la Flandre Orientale (Waarschoot et Zomergem) à la frontière française au S. de Tournai (Laplaigne), de l'agglomération bruxelloise à la région côtière (Middelkerke et Furnes), de l'E. d'Anvers (Borgerhout) à la région lilloise. Une telle zone est particulièrement étendue pour un petit village comme Kerkhove. Mais il y a plus important: le poids de la dispersion se porte à l'E. Le sociologue et l'historien expliqueront le phénomène; ils n'auront pas la tâche aisée.

## PHASE IV — 1901-1943.

Il serait logique de voir, en cette phase, s'accentuer le mouvement amorcé un siècle plus tôt. De fait, il en est partiellement ainsi. L'éclatement de l'isolat se parachève en effet, tant dans sa physionomie géographique, que dans sa structure même. Un petit tiers seulement des mariages célébrés à Kerkhove le sont entre habitants de la commune, les autres formant 68,74 % du lot. Cette augmentation des ME, timidement annoncée au début du XIX^e^ siècle, s'était manifestée vigoureuse cinquante ans


OOSTENDE
BRUGGE
ANTWERPEN
GENT
HASSELT
KERKHOVE
BRUXELLES
BRUSSEL
LIÉGE
MONS
NAMUR
1901-1943

plus tard. Il fut alors possible de constater que parallèlement croissait le nombre des communes ne formant pas agglomérat autour de Kerkhove : 5(1751-1800), 11 (1801-1850), 26 (1851-1900), alors que le nombre même des communes formant « bloc » demeurait — rappelons-le— pratiquement invariable.

1. COMMUNES FORMANT « BLOC ».

Anzegem, Audenarde, Avelgem, Berchem, Bevere, Courtrai, Elzegem, Gijzelbrechtegem, Heestert, Ingooigem, Kaster, Melden, Moen, Moregem, Otegem, Petegem, Quaremont, Ruien, St-Genois (= St-Denijs), Tiegem, Waarmaarde, Wortegem, Zulzeke, Zwevegem, soit 24 communes.

2. COMMUNES DISPERSEES.

Aarsele, Antoing, Arquennes, Ascq *(France, Nord)*, Bruxelles, Erquelines, Espierres, Gand, Geldrop, *(Pays-Bas, Noord-Brabant)*, Huise, Ingelmunster, Izegem, Ledeberg, Lendelede, Lessines, Mariakerke (lez-Gand), Menin, Merelbeke, Merksem, Nederzwalm, Olsene, Pommerœil, Reningelst, Roubaix *(France, Nord)*, Tongre-Notre-Dame, Tourcoing *(France, Nord)*, Vyve-St-Bavon, Wakken, Walem, Wijkmaal, Zottegem, Zulte, soit 32 communes.

Cela fait au total 56 communes et le nombre est l'aboutissement d'une extension continue : 26 (1751-1800), 33 (1801-1850), 49 (1951-1900) et finalement 56. Cet aboutissement est du reste, et comme on vient de le voir, dû à l'accroissement en nombre des communes ne formant pas bloc autour de Kerkhove : 5 (I), 11 (II), 26 (III) et 31 en cette phase IV, tandis que l'agglomérat autour de Kerkhove augmente à peine en nombre.

Cet agglomérat a cependant changé de direction. Il n'est plus une masse compacte orientée NW-SE. Il est devenu une bande reliant la région industrielle d'Audenarde à celle de Courtrai, une bande qui représente un renflement aux environs de Kerkhove même.

Le volume de l'agglomérat demeure cependant plus important que sa direction, du moins au point de vue de la dynamique de population. Le fait le plus saillant n'a cependant pas trait à l'agglomérat, malgré la constance de son étendue, il a trait aux communes « dispersées ».

Et là, il y a deux phénomènes de première importance. Le premier de ces phénomènes est l'accentuation de la dispersion. La rupture de l'isolat, qui se manifestait déjà durant la première moitié du XIX^e siècle et qui devient un véritable éclatement de 1851 à 1900, va en s'accentuant. Le recrutement d'époux va plus loin qu'auparavant: du Limbourg au Brabant septentrional, et à l'arrondissement de Thuin.

Le second phénomène est de loin le plus remarquable. L'aire de recrutement d'époux — le Heiratskreis — a nettement changé d'orientation. La direction W. est pratiquement abandonnée, en faveur de l'E. Ce ne sont manifestement plus les grands centres urbains en tant que

tels, qui ont exercé une attirance. L'attirance — qu'elle soit des Pays-Bas, de France ou du Hainaut — apparaît comme le propre exclusif des centres industriels. Cela même ouvre de nouvelles perspectives, quant au brassage de la population. Les centres industriels sont en effet peuplés de groupes manifestement hétérogènes.

* * *

L'étude de l'isolat de Kerkhove ne permet aucune conclusion; elle devrait s'étendre à d'autres localités de la région pour être concluante, et il suffirait de ramener le recul au milieu du siècle dernier. Il est pourtant utile de résumer ce que cette étude nous apprend.

Kerkhove présente les caractères de nuptialité propres à toute région de basse matrimonialité, encore que le taux de nuptialité tende à augmenter. L'aire de recrutement d'époux présente l'aspect d'un véritable isolat au cours du XVIII$^{e}$ siècle. Cet isolat se rompt au cours du XIX$^{e}$ siècle, au point de ne plus laisser que de vagues traces à l'époque actuelle. La superposition cartographique en fait un véritable éclatement. L'extraordinaire élargissement de l'aire de recrutement qui en est la conséquence va de pair avec une modification profonde de la structure de ce qui fut l'isolat : les mariages entre kerkhovois formaient l'immense majorité au XVIII$^{e}$ siècle, alors qu'une évolution précipitée à la fin du siècle dernier, ramène actuellement ceux-ci à peine à un tiers.

## Samenvatting.

Het isolaat Kerkhove, dat in de XVIII$^{e}$ eeuw bestond uit een aantal naburige dorpen en uit een vijftal dorpen uit de omgeving, brokkelt af in de eerste helft van de XIX$^{e}$ eeuw. Na 1850 stort het ineen, en deze teleurgang krijgt zijn beslag in de XX$^{e}$ eeuw. Het verschil tussen de periodes 1851-1900 en 1901-1943 ligt niet alleen in een grotere verspreiding der gemeenten waarvan de huwelijkskeuze gebeurt, maar ook in de richting. Deze was aanvankelijk O.waarts. In de XX$^{e}$ eeuw echter evolueert ze resoluut W.waarts. Samen met dit evolutieverschijnsel valt een verandering op in de innerlijke structuur van wat eens een echt isolaat was : niet alleen is er een neiging tot hogere nuptialiteit te bespeuren, maar de huwelijken tussen dorpsgenoten onderling, die in de XVIII$^{e}$ eeuw ruim 70 % bedroegen bedragen nu slechts 30 %. Daarmede gepaard is een daling waar te nemen in het aantal der niet-Kerkhoofse vrouwen, die te Kerkhove huwen : van circa 30 % in de XVIII$^{e}$ valt het pourcentage terug op 3,27 % in de XX$^{e}$ eeuw.

De studie berust uitsluitend op de huwelijken in Kerkhove afgesloten. De onderzochte periode loopt van 1751 tot 1943, en niet tot het midden van de eeuw, omdat de menselijke ekologie van de streek sinds 1944 grondig gewijzigd is.

ZUSAMMENFASSUNG.

Während der Zeitspanne 1751-1943 sieht man den Heiratskreis Kerkhove zusammenbrechen. Im XX. Jahrhundert ist er als Isolat sogar ganz verschwunden. Zugleich fällt die Zahl der einheimischen Heiraten von ca 70 % auf ca 30 %, und diese der Heiraten mit dorfsfremden Frauen von ca 30 % auf 3,27 %.

SUMMARY.

During the XVIIIth century, the inhabitants of Kerkhove married within a very narrow area of neighbouring villages. From 1801 to 1943 we see the area increased by the addition of a still growing number of far-away villages. There is a parallel dimunition of the number of marriages between natives of Kerkhove (from about 70 % to about 30 %), while the number of foreign women, who marry in Kerkhove is also constantly in regression. The research has been done on marriages celebrated in Kerkhove only, during a period going from 1751 to 1943. The regional human ecology indeed has made a considerable change since 1944.

AD. GOEMAERE, Imprimeur du Roi, 21, rue de la Limite, Bruxelles-3